

Les aventures d'Archibald P. Batts,  
millionnaire

# N° VI – L'aventure du Manoir Hanté



**Emeric Hulme-Beaman**

**Illustrations de Malcolm Patterson**

**Gloubik Éditions**  
**2022**

Cette nouvelle est parue initialement dans ***The English Illustrated Magazine*** de novembre 1900 ( N°206 - Vol. 24) sous le titre ***The adventure of the haunted house.***

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Parmi les lettres qui se trouvaient sur la table de mon petit déjeuner, je remarquai un matin une enveloppe qui m'était adressée dans la grande et audacieuse écriture d'Archibald P. Batts. Le contenu, d'une brièveté caractéristique, était le suivant :

*Je séjourne avec Lord Ockley dans sa maison d'Oaklandshire, Silverton Hall. Il est, comme vous le savez peut-être, un joueur invétéré. Il désire un autre invité pour compléter son groupe, un invité qui n'est pas opposé au baccarat et aux enjeux élevés. Votre nom, mon cher Bertram, lui est connu, et lorsque je lui ai dit que vous étiez un de mes amis et un joueur invétéré, il m'a demandé d'essayer de vous convaincre de vous joindre à nous. Sur la base d'une amitié mutuelle, vous excuserez, j'en suis sûr, le caractère informel de l'invitation d'Ockley, et, si vous n'avez pas d'autre engagement, venez. Nous sommes une douzaine ici, y compris Lord et Lady Ockley, qui, avec moi-même, sont rentrés de la Riviera en Angleterre il y a une semaine. C'est une sorte de pendaison de crémaillère, en fait. Envoyez-moi une réponse par télégramme.*

*Bien à vous, A. P. Batts.*

*P.S. - Il se peut que ce soit une incitation supplémentaire pour vous d'apprendre que Silverton Hall a la réputation d'être hanté.*

*Vous êtes intéressé, je crois, par les phénomènes psychiques !*

Le post-scriptum me décida. Depuis longtemps, je souhaitai habiter une véritable maison hantée, et cette ambition n'était pas inconnue de Batts. Ce fut incontestablement dans le but d'assouvir mon caprice qu'il avait conçu l'idée de me transmettre l'invitation de Lord Ockley par procuration. Le jeu n'était, bien sûr, qu'un simple prétexte. Et en m'attribuant le caractère d'un joueur (dans le but, sans doute, d'exciter le désir de son hôte de faire ma connaissance), il m'infligea une diffamation gratuite qui me causa autant d'amusement que d'indignation. J'envoyai un télégramme pour dire que je viendrai et, constatant que les trains se rendaient facilement à Silverton, je fixai mon départ à l'après-midi même. Une heure de voyage m'amena à la petite gare de campagne, et en descendant, je fus accueilli sur le quai par Batts lui-même.

— Je suis heureux que vous soyez venu, me dit-il avec un sourire tranquille. Vous trouverez ici de quoi vous divertir, sinon de quoi vous exciter. Ockley n'est pas un mauvais bougre à sa façon. Il est impatient de faire votre connaissance... Au fait, j'espère que vous n'avez pas d'objection à jouer au baccara ?

Je haussai les épaules.

— Ma bourse est limitée, ai-je répondu.

— Oh, ne vous en faites pas ! Puisque je suis responsable de votre réputation de grand joueur, vous me considérerez, bien sûr, comme responsable aussi de vos pertes. Entre nous, cependant, je ne pense pas qu'il y aura beaucoup de jeux d'argent, ajouta-t-il, avec une étrange étincelle dans le regard.

À l'extérieur de la gare, une voiture ouverte nous attendait, avec un cocher portant la livrée de Lord Ockley sur la boîte. J'y montai, suivi de Batts, et nous roulâmes bientôt à travers l'un des plus jolis petits coins de campagne que j'aie jamais eu la chance de traverser. L'air était chaud et clair, les arbres commençaient à avoir des feuilles, le chant de l'alouette se faisait entendre, et la magie du printemps était partout.

Alors que nous roulions le long d'un charmant chemin de campagne, bordé de haies vertes et frais avec le parfum des fleurs sauvages, Batts me donna quelques informations supplémentaires sur notre hôte.

— Feu Lord Ockley était, comme vous le savez sans doute, l'oncle de l'actuel détenteur du titre. C'était un vieil homme très excentrique, qui vécut jusqu'à un âge très respectable. D'étranges rumeurs circulaient à

son sujet, dont je n'hésite pas à affirmer qu'elles ne reposaient sur rien de plus solide que de vaines conjectures. Il a vécu une vie solitaire. Son fils unique est mort, laissant une fille, qui a épousé un de mes amis appelé Dale. Vous m'avez peut-être entendu parler de Lady Amethyst Dale ? La succession à la propriété a été contestée, mais l'actuel Lord Ockley a gagné le procès sur la base que le titre allait avec la propriété et était lié à la gent masculine. Les Dale étant pauvres, ils ne pouvaient pas se permettre d'intenter un procès et leur demande a donc été abandonnée. Cette maison, *Silverton Hall*, fait partie du domaine familial et a été pendant de nombreuses générations la résidence des Ockley. Du temps du vieux pair, elle avait la réputation d'être hantée, et il n'a pas pris la peine de contredire cette impression. En fait, je pense qu'il a pris un malin plaisir à l'entretenir. L'actuel Lord Ockley n'a jamais résidé à *Silverton Hall*. Il est né à l'étranger, et ce n'est que lors de sa récente succession au titre qu'il a fait connaissance avec l'endroit. Pendant un certain temps, le manoir est resté inoccupé. Pendant l'absence d'Ockley en Afrique, où il s'est récemment rendu pour une expédition de chasse, certaines réparations ont été entreprises. Après cela, j'ai obtenu sa permission d'occuper moi-même le Château pendant une semaine ou deux. Je

m'intéressai aux fouilles de certaines ruines dans le voisinage, et l'occasion de trouver un logement confortable pendant mon séjour à Silverton était trop belle pour être négligée. Ockley a gentiment mis le bâtiment à ma disposition et j'y ai vécu pendant quinze jours. Puis je suis parti sur le continent, j'ai rencontré par hasard Ockley à Monte-Carlo, et, à son retour en Angleterre, il m'a invité à l'accompagner à Silverton et à prendre part à sa pendaison de crémaillère. Me voilà donc ici ! conclut Batts en souriant.

— Et la maison est-elle hantée ? demandai-je.

— Eh bien, oui, elle l'est certainement, répondit lentement Batts.

— Je suis ravi de l'entendre, dis-je.

Et tout en parlant, nous franchîmes les portes de *Silverton Hall* et nous nous engageâmes dans la large allée qui menait à la porte d'entrée. La maison m'a impressionné avec son architecture solide. Elle avait aussi le cachet lié à son âge, construite en partie en pierre et en partie en brique rouge. Certaines parties montraient les traces d'une réparation récente, d'autres étaient dans un état de décrépitude avancée, tandis que l'effet global du bâtiment était un mélange incongru.



*I was in the act of fastening my necktie, when I distinctly heard at my ear  
a deep sigh.*

Un valet de pied en livrée nous fit entrer dans le hall, et là nous fûmes accueillis par Lord Ockley. Il s'avança pour m'accueillir avec un sourire courtois. Je fus frappé par son apparence : elle était entièrement différente de ce à quoi j'avais été amené à m'attendre. Lord Ockley était un homme léger, de taille moyenne, aux traits délicats et aux che-

veux grisonnants. Son physique n'évoquait guère un sportif passionné, mais il avait la réputation d'être un chasseur de gros gibier intrépide et efficace. Batts m'avait informé qu'il était également un joueur passionné, et c'est à cela que j'étais enclin à attribuer la singulière nervosité de ses manières et l'excitabilité réprimée que j'avais remarquées dans son comportement. Mais, à mon grand étonnement, je décelai bientôt les mêmes symptômes de malaise dans le comportement de tous les membres du groupe, à l'exception de Batts. Même les serveurs regardaient autour d'eux d'une manière furtive et agitée, comme s'ils étaient constamment sous le coup d'une suspicion de danger. Je fus présenté en temps voulu à Lady Ockley et aux autres invités - en tout une douzaine de personnes, dont plusieurs dames. On me montra ensuite ma chambre pour m'habiller pour le dîner, et je me rendis compte qu'il s'agissait d'un grand appartement confortablement meublé, tendu de tapisserie à l'ancienne, avec ici et là un tableau sur le mur. J'étais sur le point de nouer ma cravate, lorsque j'entendis distinctement à mon oreille un profond soupir. Je me retournai avec un sursaut. La pièce était vide. Je ris puis je repris mon habillement. Le dîner se déroula assez agréablement, à l'exception d'un incident. Le majordome était en train de remplir le verre



premier plan dans l'esprit de tous, et pourtant, par un consentement tacite, aucun ne voulait l'exprimer. Au milieu d'une des anecdotes d'Ockley, un étrange grognement se fit entendre sous la table. Je ne pus réprimer un sursaut. Lord Ockley s'arrêta une seconde, puis, sans faire de remarque, termina son récit. Le reste du groupe ignora l'incident. Je regardai Batts :

— Qu'est-ce que c'était que ça ? chuchoté-je.

— Un des tigres fantômes d'Ockley, répondit-il en souriant. Du moins, je le suppose ! Il donne toujours de la voix à peu près à cette heure.

— Allons rejoindre les dames, dit brusquement Lord Ockley, qui se leva.

Nous le suivîmes tous au salon, mais Sa Seigneurie n'avait pas l'intention d'y rester plus longtemps que la simple civilité ne l'exigeait. Il proposa un détour par la salle des cartes, et se tournant vers moi, il dit :

— Je suis heureux d'apprendre de notre ami Batts que vous êtes un parieur, M. Bertram ! Je m'incline.

— En dilettante ! répondis-je.

— Ne nous accompagnerez-vous pas, mesdames ? demanda sa seigneurie en re-

gardant autour de lui.

Sur les six femmes présentes, trois signifièrent leur approbation, mais il me sembla que c'était avec peu d'enthousiasme. Et le groupe, conduit par Sa Seigneurie, se rendit immédiatement dans la pièce réservée au jeu. C'était une grande pièce du rez-de-chaussée, solidement murée. Une table de baccara en occupait le centre, et contre un côté de la pièce se trouvait un buffet en chêne massif. Nous prîmes place à la table et commençâmes à jouer. Au-dessus de nous, un grand coucou suisse faisait un tic-tac discret, et du plafond pendaient des lampes à incandescence. Ockley était un joueur téméraire et excitable. Il misait beaucoup, et quand il perdait, il misait encore plus. En effet, de tous les côtés, le jeu était intense. L'argent changeait rapidement de mains, même les dames ne dédaignant pas d'accepter leurs gains avec une satisfaction non dissimulée. Mais je découvris qu'il y avait une autre sorte d'excitation refoulée qui animait les joueurs, tout à fait distincte de celle du jeu. Plus le temps passait, plus cette excitation semblait grandir et prendre la forme d'une attente tendue et nerveuse. Les joueurs ne cessaient de jeter des regards furtifs sur les aiguilles du coucou, et lorsqu'il sonna la demi-heure, au moins deux des personnes présentes sursautèrent involontaire-

ment et levèrent les yeux. À onze heures et demie, les dames se levèrent d'un commun accord pour partir. Lord Ockley les accompagna jusqu'à la porte, qu'il tint ouverte avec un salut silencieux. Puis il retourna à sa place. Sans un mot, le jeu reprit. Mais à minuit moins cinq, comme par une entente mutuelle, il y eut une pause générale. Ockley battit les cartes, les yeux rivés sur la table. Batts s'adossa à sa chaise et tira une bouffée méditative sur son cigare, le visage serein et posé. Les autres messieurs s'agitèrent sur leur siège ou firent des remarques anodines à voix basse. Le coucou commença à sonner minuit. Au premier coup, je fus conscient d'un son lointain, un son incertain et étouffé. Lorsque le dernier coup retentit, ce son s'était rapproché, jusqu'à ce qu'il prit progressivement la forme d'une multitude de voix qui se rapprochaient. Nous nous étions tous redressés pour écouter. Ockley avait jeté les cartes, et d'une main sur le dossier de la chaise, il s'était à moitié levé, les lèvres écartées, toute son attitude dénotant une étrange excitation. Batts seul conservait son inflexible sang-froid. Personne ne parlait. Mais l'instant d'après, on entendit un grand chœur lointain de rires provenant d'une douzaine de gorges... le rire jovial d'une compagnie d'hommes engagés dans une beuverie. Le son de leur gaieté se rapprocha momenta-

nément, jusqu'à ce que, en quelques secondes, la pièce soit remplie de l'hilarité bruyante de cette compagnie invisible. Les éclats de rire s'éteignirent, puis suivirent des voix d'hommes. Ils semblaient être tout autour de nous, en l'air, à la table même où nous étions assis. Nous pouvions entendre très distinctement des bribes de leur conversation. Ils étaient en train de jouer. C'était évident, car certains grondaient des anathèmes sur leur chance, d'autres les raliaient avec un esprit grossier, ou annonçaient les scores. Et dans les intervalles, nous entendions le tintement des verres et celui de la monnaie. Puis, tout à coup, un changement s'opéra dans l'esprit de cette assemblée invisible. Des voix s'élevèrent avec colère. Des menaces furent échangées...

L'un d'eux tonna d'un ton menaçant :

— Vous, Monsieur, vous êtes un tricheur !

Et l'instant d'après, on entendit un tremblement de verre, puis un tumulte formidable s'ensuivit. Des corps qui se battaient, des voix qui criaient. Une véritable cacophonie de bruits confus et au milieu de tout cela, un coup de pistolet retentit. Puis, au plus fort du tumulte, il y eut un silence soudain, instantané et mortel.

Lord Ockley s'essuya le visage avec son

mouchoir de poche.

— Eh bien, messieurs, dit-il après un moment de silence, que pensez-vous de cela ?

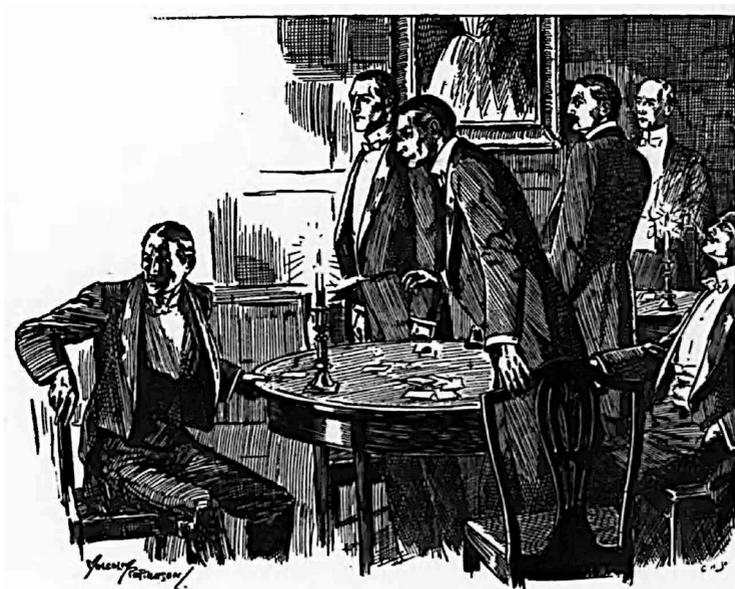
Un ou deux d'entre eux émirent des théories, mais leurs manières agitées démentaient leur propre foi en elles.

— Chaque nuit, M. Bertram, dit Ockley, depuis que nous sommes ici, c'est-à-dire depuis quatre nuits, nous avons eu droit à un spectacle de ce genre. La même compagnie de visiteurs invisibles envahit cette pièce à minuit, et semble boire et jouer pendant plusieurs minutes, puis disparaît aussi soudainement qu'elle est venue, avec un dénouement différent chaque soir !

Il parlait calmement, mais je pouvais voir que ses nerfs étaient profondément affectés, comme, d'ailleurs, ceux de toutes les autres personnes présentes, les miens inclus. La scène mystérieuse et invisible qui s'était déroulée devant nous n'avait pas manqué d'impressionner les plus insensibles. Même Batts semblait un peu plus pâle que d'habitude.

— Votre oncle, le vieux lord, avait l'habitude de jouer dans cette pièce avec ses amis, n'est-ce pas, Ockley ? demanda-t-il doucement.

— Sur mon âme, Batts, je ne sais pas ! dit hâtivement Sa Seigneurie. Pouvons-nous



*We had now started up to erect and listening attitudes.*

continuer, messieurs, ou nous arrêter ?

Personne ne manifesta plus l'envie de jouer cette nuit-là, et la fête se termina. Batts m'accompagna à ma chambre.

— Avez-vous les nerfs solides, Bertram ? demanda-t-il un peu anxieusement.

— Je pense que oui, répondis-je. Pourquoi demandez-vous cela ?

— Parce que cette chambre, comme la plupart des autres de cette charmante maison, est censée être hantée. Je vous donne ma parole d'honneur, cependant, que je ne

crois pas qu'il y ait quoi que ce soit à craindre des fantômes ! dit-il en riant.

Je ris aussi.

— Je vais tenter ma chance, dis-je, car j'ai toujours voulu dormir dans une chambre hantée, vous savez.

— Alors, mon cher ami, répondit-il, je suis heureux d'avoir pu satisfaire votre désir. Bonne nuit.

Je me déshabillai tranquillement et me mis au lit. La maison était prise d'une profonde immobilité. Je trouvai dans ma chambre à coucher tout ce que l'on pouvait désirer, tant du point de vue du confort que de la tranquillité. Si j'avais prédisposé mon esprit à anticiper des horreurs, je n'avais du moins pas réussi à me mettre dans un état d'appréhension effrayante pour les attendre. Même l'effet de la scène extraordinaire dans la salle des cartes s'était dissipé, et j'étais sur le point de fermer les yeux lorsque je fus surpris par une succession soudaine de cris perçants provenant, semblait-il, directement du couloir extérieur. Je sautai du lit et me précipitai vers la porte. Au-delà, tout était silence et obscurité. D'un autre passage, une autre porte s'ouvrit, et sur le palier au-dessus, une autre, et des visages effrayés regardèrent dehors, et des remarques précipitées furent échangées.

— Vous avez entendu quelqu'un crier ? demanda l'un d'eux.

— Je le pensais, mais... ça devait être une illusion ! répondit un deuxième.

Un troisième rit nerveusement. Personne, cependant, ne se porta volontaire pour chercher la cause du trouble, et un moment plus tard, les portes se refermèrent, et moi aussi, je fermai la mienne et retournai dans mon lit. J'essayai de dormir, mais je n'y arrivai pas. Il y avait dans l'air une étrange sensation de présences intangibles que je ne pouvais expliquer. Je m'agitai dans tous les sens. Je commençai à trouver l'immobilité de la pièce presque insupportable, et je désirai même le tic-tac agréable d'une horloge. Soudain, près de ma tête, j'entendis de nouveau un profond soupir. Un instant plus tard, il fut suivi d'un autre, puis d'un étrange sanglot étouffé, et enfin de nouveau le silence. Je restai immobile, écoutant, et il se peut que mon cœur ait battu un peu plus vite. Il ne se passa rien de plus, cependant, et j'étais disposé à attribuer ces sons à mon imagination, lorsque j'entendis distinctement un mouvement sur le plancher. Une seconde s'écoula et, avec une horrible netteté, ces mots furent prononcés dans l'obscurité.

— Oh, Dieu, vous me tuez !

Et immédiatement après, j'entendis un

bruit sourd.

Je bondis hors du lit et allumai une bougie. Je fouillai la pièce avec soin, mais je ne trouvai aucun vestige d'une présence humaine ou fantomatique. De nouveau (et cette fois, je l'avoue, avec une certaine appréhension), j'éteignis la lumière et me glissai dans mon lit. Je ne pouvais pas me débarrasser d'une sensation croissante de peur. Mes nerfs picotaient, et j'imaginai que l'obscurité était pleine de sons et de mouvements intermittents. Une demi-heure s'écoula. Le sommeil me fuyait toujours. Le silence devenait plus oppressant. Il fut rompu par un bruit qui me fit à nouveau tressaillir. J'entendis au loin deux coups de pistolet tirés en succession rapide. Ma première impulsion fut de me précipiter hors de la pièce et d'essayer de déterminer la cause de cette nouvelle perturbation. Mais, me souvenant des cris, je restai immobile, à écouter. Les coups de feu avaient été tirés dans une autre aile de la maison. J'entendis des portes s'ouvrir et se fermer, des voix précipitées se consulter, puis tout redevint silencieux. Je m'enfonçai dans mon oreiller et, alors que j'étais en train de me fortifier avant de recevoir une nouvelle surprise, je m'endormis soudainement. Lorsque je me réveillai, il faisait grand jour. Je me levai, m'habillai et descendis dans la salle du petit déjeuner. Déjà, la plupart des

autres invités étaient réunis à table. Lady Ockley était à l'heure du thé, et Lord Ockley était assis en face d'elle, l'air pâle et fatigué. Je pris place à côté de Batts.

— J'espère, me dit Lord Ockley, que votre sommeil n'a pas été troublé la nuit dernière, M. Bertram ?

J'admis que j'avais entendu des bruits. Il y eut un sourire général.

— Le fait est, observa Sa Seigneurie, que le manoir est... ahem... hanté.

— Et, mon cher Lord Ockley, interrompit une dame âgée, vous me pardonnerez de dire que mes nerfs ne peuvent pas supporter la tension d'une autre nuit dans cet endroit épouvantable !

— Je regrette d'apprendre que vous nous quittez, dit Ockley gravement.

— Eh bien, me fit remarquer Batts, je vois que vous avez survécu à votre nuit dans une chambre hantée, mon cher Bertram.

— Oui, il ne fait aucun doute que cette maison est hantée, répondis-je.

Et je lui fis un bref récit de mes expériences. Il m'écouta calmement.

— Tout le monde, à un degré plus ou moins élevé, a éprouvé exactement les mêmes sensations ici, observa-t-il. Seules les

dames semblent avoir été épargnées. Pourtant, elles ont entendu des portes se fermer et s'ouvrir. Et, la nuit dernière, un coup de pistolet. Elles étaient également présentes le premier soir dans la salle des cartes lorsque les mystérieux visiteurs sont arrivés. Heureusement, à cette occasion, la visite a été relativement bénigne, et elles ne se sont même pas évanouies. Cependant, elles quittent toutes le manoir aujourd'hui, et Lady Ockley elle-même déclare qu'elle ne restera pas !

Ce soir-là, le groupe qui se mit à table était peu nombreux, et je remarquai qu'il n'y avait qu'un seul domestique. Au cours de la journée, la moitié des invités de Lord Ockley avaient pris congé, et parmi les dames, aucune n'était restée, sauf Lady Ockley. Elle se retira tôt, et nous laissa à nos cigares. Il aurait été courtois d'éviter plus longtemps le seul sujet qui absorbait nos pensées à tous. Lord Ockley fut le premier à y faire allusion.

— Autant avouer, dit-il en regardant autour de lui, que je n'aime pas cela. Je ne suis habituellement pas un homme nerveux, mais même un homme courageux peut être excusé pour sa répugnance à rencontrer l'inconnu. Les horreurs que j'ai vécues ces deux dernières nuits m'ont, je le reconnais, déconcerté. Lady Ockley, comme je vous l'ai dit, a re-

fusé de dormir dans ma chambre après la première nuit que nous y avons passée. Pourtant, cette nuit-là, les manifestations étaient une bagatelle par rapport à ce que j'ai subi depuis. Et vous autres aussi, vous avez tous eu des expériences inquiétantes.

S'ensuivit une comparaison des notes de tous les présents sur les divers phénomènes qui s'étaient présentés à chacun. L'un parlait de bruits diaboliques, un autre de voix spectrales, un troisième de meubles qui bougeaient et de chaînes qui cliquetaient, et ainsi de suite. Mais il sembla que dans chaque cas, ces expériences n'étaient qu'une répétition de ce qui était arrivé aux narrateurs la première nuit de leur visite. Lord Ockley seul semblait avoir été favorisé d'une diversité d'expériences dans sa chambre. Et la nuit dernière, ajouta-t-il, ces choses atteignirent leur paroxysme. Rien ne le poussera à dormir à nouveau seul dans cette chambre.

Lorsqu'on lui demanda de raconter ce qu'il avait vu, il continua :

— J'ai mis ma robe de chambre et me suis jeté sur mon lit, mon revolver chargé sur la table de toilette à côté de moi. Il était peut-être une heure quand j'ai cru entendre pour la première fois des cris lointains. Je n'ai pas quitté la chambre. Puis j'ai entendu une série de gémissements sourds provenant

de sous le lit. Je suis resté immobile. Les gémissements furent suivis par les voix d'un homme et d'une femme. L'homme était menaçant, la femme sanglotait. Soudain, il y eut un petit cri, accompagné des mots « *Ne... oh, ne... pas !* » dits par une voix de femme. Puis un rire brutal et le bruit sourd d'un instrument lourd, suivi d'un faible sanglot et, enfin, le silence absolu. Un instant après, d'un autre coin de la pièce, un éclat de rire des plus surnaturels. J'ai bondi de mon lit et allumé la bougie, mais la fouille la plus minutieuse de l'appartement ne m'a rien révélé. J'ai éteint la bougie et j'ai attendu. À peine avais-je éteint la lumière que, de tous côtés, des bruits étranges se firent entendre - des soupirs, des sanglots, des rires et des gémissements - jusqu'à ce que l'air soit rempli de sons hideux. Je me sentais au milieu d'une foule de monstres invisibles. Apeuré, je cherchai mon revolver. À peine en avais-je touché la crosse qu'une silhouette blanche, drapée de la tête aux pieds, et brillant dans l'obscurité d'une singulière et brillante transparence, traversa lentement la pièce en direction de la porte. Instinctivement, mon doigt s'est refermé sur la gâchette du revolver. J'ai visé et j'ai tiré deux fois sur l'apparition. Elle est passée calmement et a disparu par la porte. Je n'en pouvais plus. J'ai sauté de mon lit et me suis précipité hors de la chambre, et

je n'y suis pas retourné de la nuit. Vous trouverez, conclut Lord Ockley en souriant, deux balles de pistolet encastrées dans l'armoire en chêne qui se trouve près du mur, juste en face de mon lit. C'est tout ce que j'ai à dire sur la question !

— C'est très extraordinaire, dit Batts en sirotant son vin.

— Ce que je propose, reprit Lord Ockley, c'est d'unir nos forces et de voir si nous ne pouvons pas percer le mystère ce soir. Que diriez-vous, messieurs, de passer la nuit ensemble dans cette chambre ?

La proposition fut acceptée avec alacrité. En effet, je pense que personne n'avait une grande envie de passer une autre nuit seul. Les invités qui avaient quitté le Manoir ce matin-là avaient tous admis qu'ils avaient eu leur dose de maison hantée pour le reste de leur vie, et leurs visages pâles et leur comportement nerveux témoignaient de la sincérité de leur affirmation. Parmi ceux qui restaient, tous étaient des hommes d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels, mais même eux - c'était évident - restaient plus par bravade que par réelle inclination. J'ai moi-même salué avec une satisfaction non feinte la perspective d'un compagnonnage cette nuit-là. Et c'est ainsi qu'il fut décidé que nous partagerions tous les cinq les



*"I levelled it, and fired twice at the apparition."*

quarts de la nuit.

— Devrions-nous suivre le programme habituel, messieurs ? demanda Lord Ockley en se levant de table, et nous rendre d'abord au baccara ?

Nous acquiesçâmes, et une demi-heure plus tard, nous étions assis pour jouer. Nous assistâmes à une répétition presque identique de la nuit précédente. Au premier coup de minuit, nous entendîmes au loin le murmure de voix. Elles se rapprochèrent, comme auparavant, et un instant plus tard, la salle était de nouveau remplie des mêmes visiteurs mystérieux, criant, parlant, riant, jouant, horriblement réels. Cette fois, la bonne humeur sembla l'emporter, car au milieu d'un formidable éclat de rire, ils disparurent aussi brusquement qu'ils étaient venus, et nous laissèrent tous les cinq à nous regarder en silence avec perplexité.

— Eh bien, dit Batts, en allumant un nouveau cigare, ils sont partis !

— Venez, dit Lord Ockley, allons dans ma chambre à coucher.

Nous le suivîmes à l'étage sans un mot. L'appartement dans lequel il nous conduisit était vaste. Un énorme lit à baldaquin se dressait contre le mur. En face, il y avait une armoire en chêne, et dans cette armoire

nous n'eûmes aucune difficulté à découvrir les deux balles, profondément enfoncées, que Lord Ockley avait tirées la nuit précédente. Nous nous répartîmes dans la pièce et fumâmes en silence. Personne ne semblait enclin à la conversation. Batts fit un examen minutieux de la pièce et de tous ses aménagements : les meubles massifs, les draperies, les armoires et les murs eux-mêmes. Puis il fredonna doucement et s'assit. L'horreur d'une chambre hantée est grandement atténuée par la compagnie, et je pense qu'aucun de nous ne ressentit le même degré de nervosité que si nous avions été seuls. Tout ce que Lord Ockley nous avait raconté comme ayant eu lieu la nuit précédente se produisit, à cette différence près que nous avions laissé les lumières allumées. Nous entendîmes d'abord de profonds gémissements provenant de sous le lit, et nous plongeâmes immédiatement dessous. Les gémissements cessèrent et, d'un autre coin de la pièce, un éclat de rire salua nos efforts. Inutile de récapituler tous les détails des heures suivantes. L'horreur de la situation était, comme je l'ai dit, atténuée par le sentiment de camaraderie. Mais rien, dois-je ajouter, ne m'aurait incité à rester seul dans cette pièce. L'air était rempli de bruits hideux. La lutte entre l'homme et la femme se reproduisit, bien que nous ne pussions rien voir. Puis, au milieu de

notre exploration, nous fûmes arrêtés par la vue d'une silhouette blanche sortant du mur. Elle traversa Batts de part en part et glissa sans bruit à travers la pièce pour disparaître par la porte fermée. Nous nous précipitâmes vers la porte, l'ouvrîmes d'un coup sec, et fonçâmes dans le couloir. Il n'y avait rien, mais l'écho d'un rire moqueur se fit entendre dans un couloir éloigné. Après cela, il ne se passa pas grand-chose pendant le reste de la nuit : quelques bribes de conversation, des murmures et des soupirs dans l'air, avec, par intervalles, le bruit d'une chaîne qui cliquait dans le passage. C'est tout. Nous fîmes plusieurs incursions dans les couloirs, traversâmes les escaliers et les passages, explorâmes les pièces adjacentes, mais en vain. Enfin, le matin nous trouva épuisés par notre veille infructueuse et excitante.

Ce ne fut qu'après le petit déjeuner que Lord Ockley nous annonça, avec de nombreuses excuses, qu'il craignait de ne pouvoir nous divertir plus longtemps. Le fait était, expliqua-t-il, que tous les domestiques étaient partis, sauf un. Ni les menaces ni les supplications n'avaient pu les convaincre de rester.

— Je crains de devoir fermer la maison, dit-il.

— C'est dommage, dit Batts tranquille-

ment, ce serait dommage !

— C'est une nécessité ! dit Ockley, un peu sèchement.

Mais je ne pense pas que cette nécessité ait pesé lourd sur Sa Seigneurie. Lui, comme ses invités, en avait assez de la maison hantée, et avait hâte, je crois, de partir. Et donc, à l'exception de Batts, nous quittâmes tous *Silverton Hall* cet après-midi-là.



Je ne revis pas Batts pendant six mois. Puis un matin, il entra dans ma chambre et s'assit. Selon son habitude, il me salua comme si nous ne nous étions séparés que la veille au soir. Mes pensées revinrent naturellement à la dernière occasion de notre rencontre, et je fis allusion à nos expériences extraordinaires à *Silverton Hall*.

— Ah, me dit-il tranquillement, *Silverton Hall* ! Une maison remarquable, n'est-ce pas ?

— Je m'étonne que la *Psychical Society* ne l'ait pas visitée, fis-je remarquer.

— Ils l'ont fait, dit Batts.

— Quoi ?!

— Ils ont obtenu la permission d'y passer une nuit la semaine suivant le départ d'Ockley.

— Et avec quel résultat ? demandai-je.

— Bien peu. Ils ont été très effrayés, répondit calmement Batts, et ont écrit de longs articles à ce sujet. Mais ils n’y sont pas retournés.

— Et le mystère reste toujours inexpliqué, alors ?

Batts fit tomber la cendre de son cigare avant de répondre. Puis il me regarda avec un sourire.

— Cela m’a coûté plusieurs milliers de livres, a-t-il remarqué froidement.

— Ça vous a coûté plusieurs milliers de livres ! m’exclamé-je. Qu’est-ce qui vous a coûté plusieurs milliers de livres, mon vieux ? L’explication ?

— Non, le mystère ! dit Batts.

Je le regardai avec stupéfaction.

— Que diable voulez-vous dire ? m’écriai-je.

— Vous voulez vraiment le savoir ? demanda-t-il.

— Naturellement !

— Eh bien, alors, j’ai hanté cette maison.

Je me penchai en arrière sur ma chaise et je le regardai fixement.

— Ah, dit-il, je pensais que cela vous étonnerait.

— J'avoue que c'est plutôt le cas, répliquai-je. Cela m'étonne. Pour l'amour du ciel, expliquez-moi !

— C'est très simple, reprit Batts. Je voulais qu'Ockley se débarrassât de *Silverton Hall*, alors je l'ai hanté. Il est parti, et maintenant il n'est plus hanté.

— Eh bien, vous avez résumé la situation, certes, mais je suis plus loin que jamais de l'explication.

— Mon bon Bertram, dit Batts, je vais éclaircir le mystère pour vous. Vous vous souvenez que je vous ai parlé de Lady Amethyst Dale et de la revendication contestée ? Eh bien, Dale est une de mes amies. J'ai trouvé injuste que Lord Ockley s'approprie la totalité de la propriété, qui aurait dû, de droit, revenir à Lady Amethyst. *Silverton Hall* est en soi un bel endroit, comme vous l'admettez, bien que vous ne l'ayez pas vu dans les conditions les plus avantageuses. J'ai conçu le projet d'inciter Ockley à céder *Silverton Hall* à sa nièce. Cette dernière ne pouvait pas se permettre d'entrer dans un litige à ce sujet. Cela ne pouvait donc se faire que par un arrangement privé. Ockley n'est pas un homme avare dans l'âme. Je l'ai donc trouvé plutôt disposé à donner à autrui ce dont il

n'avait plus besoin lui-même. Lorsqu'il a annoncé son intention d'abandonner le Manoir comme résidence, je lui ai fait valoir qu'il pourrait acquérir une réputation considérable de libéralité à peu de frais en le cédant légalement à sa nièce, Lady Amethyst, et à ses héritiers. J'ai ajouté qu'il n'avait pas besoin de faire référence à l'inconvénient insignifiant lié au manoir - le fait qu'il était hanté - mais qu'il devait laisser les nouveaux propriétaires le découvrir par eux-mêmes. Je pense qu'il a compris l'humour de la situation, car il a consenti très volontiers à la proposition. Pour résumer, *Silverton Hall* est maintenant la propriété légale de Lady Amethyst Dale et de son mari. En fait, ils y vivent.

— Et Ockley ?

— Ockley est en train de tirer en Afrique. Il n'apprendra jamais le secret de la maison hantée ! Il s'étonnera peut-être que les fantômes aient cessé leurs activités si rapidement après son départ. Peut-être aussi oubliera-t-il sa précipitation à renoncer à la possession du Hall. Mais, entre nous, je ne pense pas qu'il s'en préoccupera beaucoup.

— Et maintenant, mon cher Batts, comment diable cela s'est-il passé ? demandai-je avec impatience.

— Vous savez, répondit Batts, que j'ai



*"Cost you several thousand pounds!" I exclaimed. "What cost you several thousand pounds, man?"*

passé quinze jours à *Silverton Hall* avant le retour d'Ockley en Angleterre ? J'y étais apparemment pour enquêter sur des fouilles voisines. Pendant ce temps, *Silverton Hall* subissait certaines réparations. Les réparations, cependant, n'étaient pas les seules qu'il subissait à cette période. J'ai engagé les services de quelques-uns des meilleurs électriciens et ingénieurs d'Europe, mon cher

Bertram, et pendant cette quinzaine, ils ont travaillé d'arrache-pied, hantant *Silverton Hall* pour moi. Vous devez admettre que le résultat était un exemple admirable de leur habileté.

— J'admets que vous êtes l'homme le plus extraordinaire du monde ! Je n'ai jamais entendu parler d'une idée aussi saugrenue.

— La fin justifie les moyens, dit-il en souriant. Faites-moi au moins le plaisir de reconnaître qu'il n'y a jamais eu de maison aussi admirablement hantée ! Les phénomènes défiaient toute détection et déconcertaient les enquêtes les plus minutieuses. Même vous, vous avez été dupe !

— Tout à fait, admis-je. Mais comment les effets ont-ils été produits ?

— Principalement par l'électricité. Les sons - les rires, les conversations, les gémissements, les cliquetis de chaînes, les cris, etc. - qui semblaient vous causer à tous un si grand embarras étaient dus à une astucieuse invention qui s'apparente au gramophone. Le principe du phonographe était également adapté à certains effets. Il y avait aussi un arrangement élaboré de ressorts et de fils dissimulés dans différentes parties du bâtiment. La maison, mon cher Bertram, était littéralement perforée de dispositifs mécaniques. Les voix que vous entendiez étaient

celles de personnes réelles, reproduites. Pour la scène du baccara, j'avais employé pas moins de trente hommes pour parler, rire et se disputer ensemble dans une pièce de Londres ! Je les ai d'abord soumis à une répétition régulière, puis j'ai transféré les résultats sur le gramophone. Par des moyens similaires, nous avons acquis les autres effets vocaux qui vous ont enchantés. Dans chaque cas, le mécanisme était dissimulé dans une partie du mur d'apparence si solide, qui était ensuite recouverte d'une préparation chimique et plâtrée avec du papier poreux pour ressembler au reste de la surface. Il y avait des fils conducteurs fixés au plafond et des appareils téléphoniques cachés dans les couloirs. Pour ces derniers, j'avais engagé des personnes pour parler chaque nuit à des heures et des intervalles déterminés. C'est ainsi que nous avons organisé les cris. Des ressorts électriques faisaient fonctionner certaines des machines phonographiques. Vous pouviez marcher sur l'une d'elles dans votre chambre à coucher, ou vous asseoir sur une autre dans votre fauteuil, et vous pouviez entendre des soupirs ou des gémissements, selon le cas. Oui, la science est une chose merveilleuse.

— Mais la silhouette blanche ? l'interrompis-je.

— Ah ! Elle a été produite par un arrangement de verres réfracteurs et de réflecteurs encastrés dans le plafond. J'ai eu l'avantage d'être assisté par le célèbre M. Gasqueline, de Gasqueline et Brooks, pour réaliser ce joli effet. Et vous voyez, mon cher Bertram, conclut Batts en souriant, c'est ainsi que tout s'est passé !